

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS. Rock Symphonic / Jon Lord. Les 4 et 5 avril 2026. Marius Stieghorst (direction)

L'émotion avec un grand « O »... comme Orchestre. Ce programme événement défendu par les instrumentistes du Symphonique d'Orléans ne contredira pas l'intention générale de l'orchestre Orléanais pour cette nouvelle saison 2025 – 2026. Le mélange des genres inspire un cycle orchestral qui séduira le plus grand nombre et permet de (re)découvrir nombre de standards du rock éternel dont évidemment l'inusable « *Bohemian Rhapsody* » du génie hors normes Freddy Mercury, compositeur pour Queen. Depuis sa création en 1921, l'OSO ne cesse de se renouveler ; il le montre cette saison qui est celle des 10 années d'un compagnonnage artistique exceptionnel avec son directeur musical, Marius



L'Orchestre Symphonique d'Orléans invite un collectif prometteur qui a su réinventé la fusion du rock et de l'orchestre. À contre – courant des simples orchestrations de titres rock, Deep Purple et le London Symphony Orchestra créent en 1969 un véritable concerto en trois mouvements, composé par le clavieriste Jon Lord. Le triptyque révolutionnaire rencontre un immense succès jamais démenti depuis, et devenu un modèle des concerts métissés entre instruments classique et rock. En 1999, alors que le

groupe souhaitait la jouer à nouveau, toutes les partitions étaient perdues ... C'est avec l'aide de Marc de Goeij que Jon Lord réussit à retranscrire les partitions, en y apportant quelques modifications aujourd'hui délectables. La fusion inédite entre rock et musique classique s'invite à Orléans pour un mariage jubilatoire !

Orchestre Symphonique d'Orléans
Marius Stieghorst, direction

ROCK SYMPHONIC / Jon Lord
Samedi 4 avril 2026 à 20h30
Dimanche 5 avril 2026 à 16h
Orléans, Théâtre d'Orléans



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans :
[https://www.orchestre-orleans.com/%C3%A9v%C3%A8nement/concert-
de-noel/](https://www.orchestre-orleans.com/%C3%A9v%C3%A8nement/concert-de-noel/)

Programme

John LORD /

Concerto pour groupe et orchestre

Led ZEPPELIN / Stairway to heaven

DEEP PURPLE / Smoke on the water

QUEEN / Bohemian Rhapsody

GROUPE DE ROCK

Baptiste DUBREUIL (clavier)

Regis SAVIGNY (guitare)

Bruno RAMOS (basse)

Bertrand HURULT (batterie)

Élodie PETIT-BAGNARD

Prochain concert événement
de l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
samedi 6 et dimanche 7 juin 2026

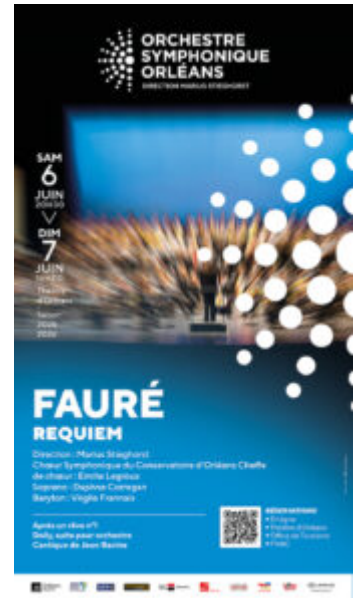
Programme GABRIEL FAURÉ : *Requiem, Dolly, Cantique de Jean
Racine*

Accompagné du Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans,
l'OSO

présente un concert consacré à Gabriel Fauré et à son idée musicale. De l'intimité mélodique d'Après un rêve et la douceur enfantine de Dolly à l'émotion profonde du Cantique de Jean Racine, ce programme culmine avec le sublime Requiem, méditation lumineuse sur la paix et l'éternité. Un programme empreint de grâce et de sérénité.

Direction : Marius Stieghorst
Chœur Symphonique
du Conservatoire d'Orléans
Cheffe de chœur : Emilie Legroux
Soprano : Daphne Corregan
Baryton : Virgile Frannais
Théâtre d'Orléans – Salle Touchard
Durée : 1 h 45 – avec entracte

INFOS et Réservations directement sur le
site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :
<https://www.orchestre-orleans.com/%C3%A9v%C3%A8nement/entre-danube-moldau/>



**CRITIQUE, opéra. NICE,
Théâtre de l'Opéra, le 1er
décembre 2023. ZAPPA : 200**

motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.

*La promesse a été tenue : le spectacle
présenté par l'Opéra Nice Côte d'Azur
dépasse en délire tout ce que nous
vu jusque là, ou tout ce que nous
avons imaginé sans oser croire le
voir un jour...*

Pléthorique en fosse et sur scène, ce théâtre musical est une gageure en soi ; 120 artistes sont réunis ici pour faire vivre les personnages du film culte, « **200 motels – The suites** » de 1971, devenu ainsi objet musical inclassable [créé à Strasbourg puis Paris en 2018]. Orchestre philharmonique, percussions en nombre et groupe de rock [avec guitare électrique magicienne malheureusement trop fugace], chœur et près de 7 solistes animent les planches dans un kaléidoscope électrique, entre comédie musicale, rock et opéra...

Kaléidoscope trash,

délirant, halluciné...



Franck Zappa (1940 – 1993) et ses délires psychédéliques, ostensiblement provocateur, excessif et souvent trivial, à minima « border », délivre un imaginaire délirant qui peut aussi être considéré comme une satire de la société américaine dans ses travers les plus goguenards ; où le sexe, au sens figuré comme au sens propre [le final ahurissant sur la longueur du pénis !], la violence, l'intolérance, le désir féminin, la drogue et les vertiges de l'alcool,... sont évoqués sans filtre.

Le compositeur est bien présent sur scène et dans la salle [l'acteur qui l'incarne, parfaitement grimé] doué d'un

imaginaire à 360 degrés ; le spectacle doit son côté décousu voire confus à la diversité des tableaux dont les sujets se télescopent à la manière d'un cauchemar éveillé, comme une traversée improbable entre absurde et saoulerie.

Les spectateur en ont pour leur argent car le déroulement enchaîne les épisodes cocasses, les gags déjantés, trash... Du blues des deux musiciens du groupe en tournée, pour lesquels toutes les villes se ressemblent, soit un tunnel sordide et mortel, comme un « sandwich au thon sous vide » ;...



Puis c'est la séquence du redneck graveleux, « Burt » qui s'encanaille au bar pour y draguer sans finesse ; puis la journaliste présentatrice folle-dingue et prête à tout, qui ne

retouve plus ses notes, ne sait pas comment s'appelle le groupe et traite non sans provoc elle aussi, Zappa, de « troll dépravé » [ce qui n'est pas si faux que cela...], finissant son numéro surréaliste sur un énorme sextoy jaune en gémissant de plaisir (!).

Suivent deux numéros non moins spectaculaires au sens premier du terme, celui de « la gazelle plissée », une partition pour laquelle Zappa invente une histoire d'amour pour séduire davantage le public... Celle d'une gazelle donc qui portait un manteau vert avec pour épaulettes des poissons en plastique et des saucisses de Francfort, et qui était follement éprise d'un jeune homme, lui même très amoureux d'un aspirateur industriel... Chacun jugera le degré d'irréalisme, de divagation multiple, entre surréalisme, autodérision, absurde, humour,... Musicalement, la soprano **Mélanie Boisvert** enfile alors des perles coloratoures, d'une virtuosité inouïe qui rappelle les rôles les plus exigeants dans ce registre [de Zerbinette à Cunéguonde...]... Zappa, grand rival de Strauss et Bernstein : qui l'eut cru ?

Sans omettre le dernier délire, celui du guitariste Jeff halluciné, en transe, [probablement très alcoolisé], en quête d'odeurs et de musc et qui littéralement après avoir chourrer les serviettes des 200 motels, décide de « braquer la chambre » ...

Il y a cette foire loufoque qui produit une action déglinguée ; mais ce chaos fantasque peut aussi renvoyer comme un miroir, les déséquilibres d'une société qui s'écroule dont la sensibilité « visionnaire » du compositeur [exacerbée par quantité de substances et liquides hallucinogènes] dénonce en réalité, les travers les plus choquants, ainsi décortiqués au microscope.

Vidéo :

200 motels – the suites / Franck Zappa

Entre rock, symphonique et opéra, une partition flamboyante et maîtrisée

L'intérêt réel se situe dans la partition elle même, Zappa rockeur adulé surtout compositeur des mieux inspirés qui démontre une réelle sensibilité pour les grands effectifs, associant comme ici un orchestre décuplé [8 cors !], de somptueuses percussions et les instrumentistes d'un groupe de rock [son registre naturel].

Fédérateur et précis, **Léo Warynski** veille aux équilibres et à la sonorité globale... Dans cette écriture se cristallisent avec une grande cohésion... l'hybride et l'hétérogène. Et ce sont justement les trop rares intermèdes musicaux qui raccordent les éléments du patchwork scénique. Le chef a su garantir une évidente clarification sonore, assurant le détail et le relief des instrumentistes requis selon les tableaux : somptueux cuivres, percussions flamboyantes [10 musiciens !], guitare sèche et électrique articulées, chantantes... jamais couverts par l'orchestre en fosse, foisonnant lui aussi [les saxos somptueux].

Dans une partition démesurée au nombre de portées inédit – proche en cela des constructions bouléziennes, s'y distinguent couleurs et rythmes de Stravinsky, Varèse, Schoenberg... tous « classiques » du XXe qu'appréciait Zappa.

Cette connaissance classique et symphonique du rockeur [qui était guitariste virtuose] éclate à l'écoute : elle apporte une résonance impressionnante et justifie qu'on nomme aussi opéra telle démesure globale.

On l'a compris le spectacle est surtout un formidable numéro de chanteurs acteurs, un ring dont les excès [nombreux] sont rendus possibles par la performance [admirable] des interprètes ; c'est donc un formidable travail d'équipe qui s'affirme en cours de soirée.

Aucun soliste ne démérite ; y compris le chœur requis. Saluons

l'audace de l'Opéra de Nice et la justesse de son directeur **Bertrand Rossi** : ce métissage des genres, ce théâtre musical qui réussit sa diversité formelle, est la meilleure réponse aux attentes d'un public toujours désireux de performance. Rock, comédie, symphonique... Chaque attente a été exaucée et la combinaison globale demeure par sa singularité, un « omni » [Objet musical non identifié »] proprement saisissant.



Photos: © Dominique Jaussein / Opéra de Nice

Encore une date à l'Opéra de Nice, aujourd'hui **samedi 2 décembre 2023, 15h.**

Plus d'infos : lire ici notre présentation de la production 200 motels – The suites de Franck Zappa, détails de la distribution,... :

[OPÉRA DE NICE. Zappa : 200 MOTELS – THE SUITES \(1er et 2 déc 2023\)](#)